

## Résumé (Französisch)

Cette étude prend son départ en 1999 en Timor-Oriental – une péninsule au bord de la Mélanésie – qui enfin a retrouvé son indépendance par un référendum des Nations Unies, après plus de 450 ans de régime portugais et 24 ans d'occupation indonésienne. Entre 102.800 et 183.000 d'hommes sont morts dans la suite de ce conflit de Timor-Oriental dans les années 1975 à 1999. Après une nouvelle vague de violence en 1999 un quart des environs 942.642 habitants du Timor-Oriental était en fuite; plus tard, 34% des habitants souffraient de symptômes de stress posttraumatiques. Mais pendant les années suivantes 'Out of the Ashes' a été reconstruit, ce qui avait été détruit systématiquement dans les dizaines d'années avant.

Le foyer de la recherche de champ de trois ans en Timor-Oriental (2002 – 2005) se trouve sur les processus de reconstruction psychosociaux qui ne sont compréhensibles qu'en rapport avec les concepts de la 'personne' et de l' 'intervention'. On constatait d'abord que surtout trois dimensions déterminaient le quotidien de personnes concrètes autant que la reconstruction de leurs systèmes d'importance et interdépendances sociales: Ce sont premièrement une tradition (comparable à *kastom* en PNG), deuxièmement les influences modernes (la globalisation se répercute donc aussi sur des communautés insulaires locales) et troisièmement le catholicisme (qui était présent en Timor-Oriental par une activité missionnaire portugaise déjà depuis le 16ième siècle).

Les concepts traditionnels qui ont gardé leur influence jusqu'à aujourd'hui, par exemple celui de la *lia moris* (les affaires de la vie) et celui de la *lia mate* (les affaires de la mort), sont d'abord présentés dans la perspective indigène. Sur cette base et avec des références de la reconstruction en général il est compréhensible comment les habitants ruraux de Timor-Oriental ont pu rétablir un état de sainteté vaste et originelle, surtout par la translocation des os et la reconstruction des *uma lulik* (les maisons sacrées). La documentation des reconstructions de plusieurs maisons sacrales au centre du pays, montre une forme de thérapie groupale indigène, qui remet les vivants en harmonie avec leurs ancêtres.

Une réalité parallèle est signée par l'influence d'une formation scolaire moderne, des médias, des technologies de communication et d'information et les nombreux *malae* (les étrangers, surtout les collaborateurs de l'administration de transition des NU et d'autres acteurs de développement). Dili, la capitale, se transforme par des interventions dirigées, par exemple à travers des ateliers (psychotraumatiques) des organisations internationales. Basant sur un inventaire de tous les programmes psychosociaux y existants, leurs effets principaux (et secondaires) sont représentés et examinés en ce qui concerne les implications psychopathologiques. Particulièrement l'intégration d'aspects traditionnels, économiques et religieux s'est avérée appropriée et nécessaire dans ce contexte. L'église catholique très influente en Timor-Oriental s'avère désormais comme troisième facteur de reconstruction. Plus de 400 sœurs et prêtres, dont l'engagement n'est pas uniquement socio-pastoral, mais aussi en quelque sorte politique, contribuent surtout à la reconstruction du secteur de l'éducation. Mais ce processus psychosocial ne s'effectue pas sans coupures et résistances. Anciennes comme nouvelles expériences de violence, craintes et les images culturelles – en particulier celles des *firaku* (habitants de l'est) et des *kaladi* (habitants de l'ouest) doivent se re-négocier dans la relation tendue des facteurs de la tradition, la vie moderne et le catholicisme.

Pour pouvoir examiner sur une population illétrée les phénomènes d'identité, le stoneman-expériment a été développé, en collaboration avec des jeunes chercheurs de Timor-Oriental. Avec la mise en place des pierres colorées pour une représentation de soi-même, les parties traditionnelles, modernes et catholiques (plus tard aussi les parties portugaises, indonésiennes et australiennes) pouvaient être quantifiées et analysées d'une population de 283 personnes. Les gens de Timor-Oriental sont plus modernes et moins orientés vers le portugais que l'élite sociale postule.

Cette ethnographie se base donc 105 cas d'exemplaires, des expérimente de champs et les informations reconstructrices de plus de cent personnes; et se complète par des observations participantes et des discussions en langue locale avec des vieux *lia-na'in* (les spécialistes des rituels), des politiciens modernes, des évêques et surtout avec des *just plain folks* (jpf).